

comme il lui plaira, plusieurs d'entre nous espèrent les défricher plus à fond, les augmenter, les laisser à leurs enfants : Si bien que les fils des zélateurs pourront devenir un jour de vrais colons, de bons canadiens.

“ Le lieu que nous avons choisi, c'est le lac Témiscamingue, aux avant postes de la province ; s'il eût été possible, nous aurions élu même l'Abitibi. Nous sommes fidèles à la vieille devise française : “ Toujours plus outre.”

“ Déjà nous sommes une vingtaine de participants ayant pris ensemble une cinquantaine de lots et par cela même nous engageant à donner nos défrichements statuaires à une cinquantaine de familles dont nous favoriserons l'établissement.

“ Si cette œuvre vraiment canadienne échouait, ce serait un malheur : le Canada y perdrait beaucoup de bonnes volontés prêtes à suivre la nôtre, des dévouements naissants seraient découragés et une partie de la semence jetée chez nous par le curé Labelle pendant les quelques semaines qu'il a passées ici menacerait de sécher avant moisson : ce n'est pas quatre mois, c'est deux ans que le curé patriote eût dû consacrer à sa mission en France.

“ J'ose donc vous prier monsieur le premier ministre d'aider à notre œuvre dans les limites de l'intérêt général de la province de Québec. Arpentement rapide, route au bord du Long-Sault, et plus tard, dès qu'il se pourra faire, un embranchement sur le Grand Pacifique à Mattawan ; si vous donnez tout cela sans trop tarder à la colonie du lac Témiscamingue, elle deviendra bientôt une province à elle seule, elle vous ouvrira les grands chemins de la baie d'Hudson, elle attirera de plus en plus de France l'argent et les personnes ; et nous soussignés, nous aurons conscience d'avoir été les pionniers d'une grande conquête.

“ Recevez monsieur le premier ministre, l'assurance de ma très haute considération.”

(Signé),

ONÉSIME REOLUS.

Suivent ici dix-sept signatures de personnes occupant de hautes positions en France.

Noces d'or d'un ami de l'agriculture.

Le 13 août dernier, le révérend M. F. Pilote, curé de Saint-Augustin, comté de Portneuf, célébrait son cinquantième anniversaire de prêtrise. Un deuil profond et récent nous a mis dans l'impossibilité d'assister à cette belle fête. Cependant nous aurions voulu, dès notre numéro de septembre, faire mention de ce bel anniversaire, mais la matière de notre journal étant alors composé, il nous a fallu remettre la chose au présent numéro.

Comme journalistes agricoles, nous ne saurions laisser passer inaperçu cet événement, vu que celui qui en est le héros a toujours été un des amis les plus dévoués de la cause agricole. Il nous fait donc grand plaisir de reproduire ici l'adresse qu'a présentée, au révérend M. Pilote, à l'occasion de ses noces d'or, M. Firmin H. Proulx, de la *Gazette des Campagnes*, adresse qui mentionne tous les titres qu'a le vénérable curé de Saint-Augustin, à la reconnaissance de tous les cultivateurs de la province de Québec. Nous endossons les éloges qu'elle contient, comme étant la parfaite expression des sentiments d'estime que nous entretenons à l'égard de votre vénérable ami.—*La rédaction.*

Au révérend Messire François Pilote, curé de la paroisse de Saint-Augustin.

Vénérable curé et insigne bienfaiteur “ de la *Gazette des Campagnes.*”

En ce joyeux jour de la célébration de votre cinquantième

anniversaire de prêtrise, c'est avec une joie indicible que je viens unir mes plus cordiales félicitations aux félicitations empressées de vos confrères dans le sacerdoce et de vos paroissiens qui au comble du bonheur vous répètent, d'une voix unanime : *Ad multos annos!* Longue vie à notre dévoué confrère ; longue vie à notre vénérable curé.

Ce jour de réjouissance et d'allégresse, que vous n'anticipiez pas parce qu'il vous rapproche davantage du grand jour de la séparation, était cependant désiré par vos chers paroissiens qui voulaient, en cette religieuse et solennelle circonstance, vous témoigner combien ils vous sont attachés, et vous faire part des vœux qu'ils forment pour la conservation, au milieu d'eux, d'une vie aussi précieuse que la vôtre.

Ces sentiments, ces vœux ardents, je les partage également, Révérend Monsieur, et je suis joyeux de pouvoir profiter de cette circonstance solennelle pour vous prouver ma gratitude. Depuis vingt-trois ans, je suis en dette de reconnaissance envers vous, d'abord parce que vous êtes le fondateur de la “ *Gazette des Campagnes* ;” ensuite, et surtout, parce que c'est vous qui, par vos encouragements et vos précieux conseils, avez su inculquer dans mon cœur, cette persévérance et ce dévouement, je dois dire le mot, si nécessaire pour soutenir cette belle et grande cause, que vous avez fait vôtre : “ *Être utile aux cultivateurs!*” Je sais aussi que le dévouement était chose facile à votre cause, — c'était là l'unique mobile de toutes vos œuvres et il résume votre vie toute entière.

Il y a plus de vingt-trois ans, alors que j'étais ouvrier, vous m'avez enlevé d'un atelier typographique, de ma casse, pour faire de moi l'instrument d'une importante mission : *être utile à la classe agricole* ; et aujourd'hui, sans crainte, je me présente devant vous, parce que vous n'avez cessé de me donner la certitude que jusqu'à ce jour, j'ai fidèlement accompli la mission si honorable et si patriotique que vous m'avez confiée. Grâce vous en soit rendue, car c'est à vous que je dois l'heureux privilège de servir les intérêts des cultivateurs comme propriétaire rédacteur de la “ *Gazette des Campagnes.*”

Aujourd'hui, c'est au nom de tous les abonnés de ce journal d'agriculture qui, j'aime à le proclamer ici, sont nombreux dans votre belle paroisse, c'est en leur nom, dis-je, que je viens vous remercier pour tout ce que vous avez fait à l'égard de la “ *Gazette des Campagnes,*” à laquelle vous êtes si profondément attaché, parce que vous en êtes le fondateur, comme vous êtes le fondateur de l'École d'agriculture de Sainte-Anne et de sa ferme-modèle.

Les cultivateurs de tout le pays, j'ose l'affirmer, vous sont infiniment reconnaissants pour ces utiles fondations tout à leur avantage, à l'égard desquelles, vous vous montrez si dévoué, même de loin au milieu de votre paroisse qui, a pu largement profiter de toutes les œuvres inspirées par votre profond dévouement à la religion et à votre pays, depuis que vous la dirigez comme pasteur, comme curé.

Ces services que vous avez rendus et que vous rendez encore à la classe agricole, comme ami dévoué à sa cause, et tout particulièrement comme membre du Conseil d'agriculture, charge que vous occupez depuis nombre d'années, ont pu quelquefois être méconnus par l'ingratitude ; mais le pays, je ne crains pas de le dire, a su les apprécier et il vous en tient compte.

Si j'osais plonger mes regards dans l'avenir, je ne serais pas un grand prophète en disant que la postérité, lorsqu'elle jettera plus tard les yeux sur l'histoire de son pays où votre nom sera si glorieusement inscrit, se montrera reconnaissante, respectera et honorera votre mémoire à l'égal des plus illustres bienfaiteurs de la classe agricole qui a une si large part de votre affection par l'attachement que vous portez à leurs plus chers intérêts.